Conceptions hétérodoxes de l'Audio-Visualisme

R. Dufour

**On sollicite
l'activité des
enfants en
leur présentant
des images...**

On a groupé depuis quelques années sous ce vocable pas très joli « aides audio-visuelles » toute une gamme de techniques, d'appareils ou d'éditions s'appuyant sur les progrès mécaniques, optiques ou sonores.

Cela semble a priori tout à fait normal puisque l'enseignement de tout temps a pris base sur la perception auditive de la parole du maître à laquelle s'est ajouté l'examen de documents par les yeux des élèves.

La scolastique pure ayant pour base essentielle l'étude par audition ou lecture, il semble qu'un progrès énorme ait été fait lorsque l'activité de l'enfant a été sollicitée par la présentation d'une image, dessinée imprimée ou projetée...

La lanterne magique à pétrole qui pénétra dans les classes à la belle époque a ouvert la voie à tous les stéréoscopes, épiscopes, épidiascopes, projecteurs fixes ou cinéma, puis les gramophones, phonographes, électrophones et radio, magnétophones et récepteurs de télévision.

Une mode! A moins qu'il ne s'agisse d'une affaire commerciale à pousser les enseignants vers une utilisation de plus en plus grande des M.A.V. au point qu'on a tendance paradoxalement et au nom du sacro-saint amour du « concret » à montrer aux élèves « par la bande » ce qu'on pourrait leur montrer en « chair et en os ».

Les instituteurs comme le grand public ont été séduits par l'attrait de l'image visuelle ou sonore. Le formidable essor du cinéma, celui de la télévision, qui pourraient à eux seuls devenir par un emploi judicieusement planifié, les distributeurs intéressants et exclusifs du savoir humain — cet essor par une sorte de déterminisme, cachant à peine l'influence céleste, a été contemporain des déversements de la « manne Barangère ».

**Combien de temps
encore dira-t-on :
rien ne remplacera
le maître dans
la classe ?**

N'aurait-on pu imaginer une civilisation où les écoles ne seraient que des salles de projection-audition, imprégnant les élèves de toutes les connaissances préalablement programmées, comme l'on dit si gentiment ?

Heureusement, nos augures et responsables formés par le livre et la salive, ont gardé un sens suffisamment humain du contact éducateur-éduqué, pour énoncer : « Rien ne remplacera le maître dans sa classe » (règle d'or jusques à quand ?)

C'eut pourtant été une solution heureuse (et combien napoléonienne !) qu'aux mêmes heures, dans toutes les écoles de France et de Navarre, des appareils intégralement ministériels auditoria-visiona, eussent apporté à tous les enfants d'âge scolaire, selon des cours gradués, sous la seule surveillance d'un garde-champêtre-opérateur à l'indice 135.

A moins qu'un œil magique aux rayons infra-rouges télévisés permit cette surveillance à plus grande échelle, et que le contrôleur central électronique employât ses facultés déductives et sélectives pour détecter le cancre inattentif ou chahuteur, afin de le neutraliser à distance.

Nous aurions eu le choix entre l'influx télécommandé d'attention soutenue et le rayon vert d'immobilisation indolore.

Un brain trust imaginatif en ces temps d'automation systématique voire internationale sous l'égide de l'UNESCO, n'aurait-il pas été capable d'envisager la distribution à tous les pays de langue française ? L'équipement central direz-vous coûterait cher ? Vraisemblablement ! Mais il serait très vite amorti par la suppression de 250 000 postes de budgétivores, consommateurs d'encre violette (les promotions du même épithète) des manuels, des rapports d'inspections, craies de couleur et autres impedimenta.

**L'aventure
mécanisée ...**

Mais laissons ces utopiques vues de l'esprit (d'un réformateur qui en manque) et bénissons nos guides d'avoir su garder les pieds sur terre, d'avoir su tempérer le zèle d'achat des « utilisateurs de fonds Barangé pour l'équipement moderne des classes ».

Même si quelquefois des responsables officiels ont pu être « intéressés » par la diffusion du matériel des entreprises commerciales, rendons leur cette justice qu'ils n'ont pas rendu obligatoires l'achat de toutes « ces machines à faire la classe », qu'ils n'ont admis la publicité dans les organes officiels qu'avec une circonspection et une discrétion dignes d'éloges, et qu'il s'est toujours trouvé parmi eux quelques tenants bien résolus de la plume d'oie et du syllabaire Régimbeau pour tempérer les partisans de « l'aventure mécanisée ».

R. Dufour